

→ « LA LOI DE LA RÉCONCILIATION NATIONALE, UNE AMNISTIE À PEU DE FRAIS »

Shiran Ben Abderrazak évoque pour Monaco Hebdo le projet de loi en cours d'étude à l'Assemblée, sur la réconciliation nationale: « Il s'agit d'une réflexion sur comment effectuer une réconciliation avec toutes les personnes qui se sont enrichies illégalement pendant la dictature de Ben Ali. Beaucoup de partis politiques — pas forcément dans l'opposition — et une grande partie de la société civile considèrent que ce texte est réellement une amnistie à peu de frais. Et cela est inadmissible ». Il poursuit: « Un énorme bras de fer s'est engagé avec le gouvernement contre cette proposition de loi. Or, avec la menace terroriste, le gouvernement utilise l'état d'urgence pour interdire toute manifestation. Une partie de la population, qui est très politisée, ne compte pas s'arrêter dans ce processus révolutionnaire et compte pousser au maximum le pouvoir à respecter ses engagements. Pour une autre frange de la population, on revient à la pyramide des besoins de Maslow: quand on a pas de quoi manger, on ne va pas commencer à se poser des questions sur les lois. »

→ L'ART DE LA SCÈNE COMME MEDIUM POLITIQUE

Depuis avril, Shiran Ben Abderrazak travaille sur un nouveau projet: Dar Eyquem, une institution culturelle qui tire son nom d'une villa historique sur la baie de Hammamet. « L'idée, c'est d'héberger la nouvelle création artistique tunisienne, avec des résidences d'artistes et des sessions de formation. Pour le moment, nous sommes axés sur le théâtre, la musique, la danse. » Qu'on ne s'y trompe pas: « Le vrai motif à l'origine de ce projet est une vision politique. La politique culturelle sur ces cinquante dernières années est très pauvre et uniquement centralisée: l'ensemble du territoire n'a pas pu voir vraiment ce que peut être la culture. L'islam politique le sait très bien et centre toutes ses activités sur l'intérieur des régions. Du coup, le seul mode de représentation du monde qui leur est proposé est orienté sur cet islam politique. L'idée est de proposer de nouveaux modes de représentations par l'art de la scène — qui à mon sens se transmet le plus facilement — et de faire tourner ces spectacles dans l'intérieur du pays. » Et il n'est pas le seul à s'investir: « Sur le plan du développement culturel et associatif, ça foisonne! Les ONG sont plus présentes que jamais et font un travail extrêmement efficace. » Son bilan sur l'éducation est plus mitigé. « Les statistiques n'ont jamais été vraiment mauvaises depuis le temps de Bourguiba. La véritable question porte sur le programme de l'enseignement. Le tout n'est pas d'envoyer les enfants à l'école. Mais qu'est-ce qu'on leur y apprend et dans quelles conditions? Il y a eu un énorme abandon de toutes les régions de l'intérieur de la Tunisie. Depuis quatre ans, on découvre ces problèmes sur l'état des écoles. »

ET VOUS, ÇA VOUS A AIDÉ AUSSI ?

Le travail sur cet ouvrage m'a fait réaliser à quel point ça faisait quatre ans que je courais en permanence. Reprendre tous ces textes, les réordonner, me replonger dedans m'a permis d'effectuer ce travail de deuil, d'avancer maintenant que la situation a changé.

LES TUNISIENS VONT MIEUX ?

Le moral n'est vraiment pas élevé. Il y a une très grande inquiétude. Les gens ont vraiment cru que les choses changeraient rapidement. Le développement économique est à la traîne.

LE TERRORISME FAIT PEUR ?

Les attaques terroristes de cet été ont donné un coup terrible au tourisme qui commençait à se réinstaller un peu. Il y a un sentiment d'abandon généralisé. On ne peut pas laisser vivre une jeunesse délaissée qui se dit: « Il n'y a rien à faire, ce pays ne me propose rien. » La seule chose que ce genre de situation permet est de renforcer les ennemis de la démocratie, dont ceux qui cherchent à recruter des terroristes.

QUE FAIRE, ALORS ?

S'il y a beaucoup de doutes, il y a aussi énormément d'énergie. Il est nécessaire qu'il y ait une reprise en main pour redonner de l'espoir aux gens. Si le bon discours était proposé avec des bonnes mesures, les choses pourraient réellement s'améliorer rapidement.

IL Y A UNE RADICALISATION DE LA POPULATION ?

La radicalisation de certaines personnes, qui est mesurée, peut être mise en parallèle avec une certaine extrémisation en Occident vers des franges nationalistes. Il y a quelque chose qui se joue de l'ordre du besoin d'absolu. Il y a aussi des raisons structurelles et économiques. On vient vous voir en vous disant: « Si vous allez en Syrie pour devenir je ne sais trop quel type de tueur psychopathe, on va donner à votre famille des sommes que vous n'arriverez jamais à gagner si vous restez dans le pays ». Mais ça reste assez minoritaire. Les gens ne sont pas trop attirés par ça.

LA FRANCE A UN PROBLÈME AVEC L'ISLAM ?

J'ai passé 16 ans en France. La France est en train de vivre une crise économique assez difficile et une crise identitaire en tant que nation. Du coup, ça se cristallise autour d'éléments fantasmés comme la peur de l'autre. De nombreuses formations partisanes politiques se servent de ça pour faire leur marché électoral. On rentre dans les enchères du marketing et de la propagande politique. Mais je ne pense pas que quand on discute avec quelqu'un dans la rue, il soit forcément raciste ou ait un problème avec l'islam.

VOTRE RESENTI APRÈS L'ATTAQUE CONTRE CHARLIE HEBDO ?

J'ai quitté jeune la Tunisie pour Paris, car je commençais

à avoir la plume qui me démangeais. Sous Ben Ali, ce n'était pas vraiment faisable. J'ai toujours été élevé dans la libre parole. J'ai découvert Charlie Hebdo en arrivant en France, à mes 16 ans.

VOTRE RÉACTION ?

Ça a été un régal. J'avais grandi en lisant les Pilote de mon père. Le 11 janvier, ça a été avant tout un drame humain. C'était terrible de voir ces anciens soixante-huitards, des hippies, se faire massacrer à l'arme de guerre. C'était quelque chose d'intolérable. Après, la récupération politique par toutes ces personnalités qui ont longtemps été conspuées par Charlie Hebdo a été très étrange. C'est un choc dont on ne se remet pas en 9 mois. Je pense que les répercussions sont encore vivantes.

LA TUNISIE EST ENCORE SOUS LE CHOC DES ATTENTATS DE FIN JUIN ?

C'était une tragédie tout aussi terrible et incompréhensible. La distinction est qu'il n'y a pas eu de Tunisiens morts dans ces deux attentats. Ça a créé un autre type de choc, une situation très particulière de l'ordre de: « Mais qu'est-ce que c'est que cet attentat qui vise ceux que nous accueillons et dont nous nous sortons à chaque fois indemnes ? »

VOUS AVEZ PUBLIÉ JOURNAL D'UNE DÉFAITE SANS ÉDITEUR ET AVEC DU FINANCEMENT PARTICIPATIF: VOUS CRAIGNIEZ LA CENSURE ?

Je suis passé sans éditeur parce que je suis un adepte des technologies et des nouvelles manières de fonctionner. C'est aussi bien de passer par un autre type de comité éditorial: j'avais un certain lectorat qui s'était constitué et je voulais voir s'il pensait que ce livre méritait d'avoir une vie. Je ne crains absolument pas la censure.

VRAIMENT ?

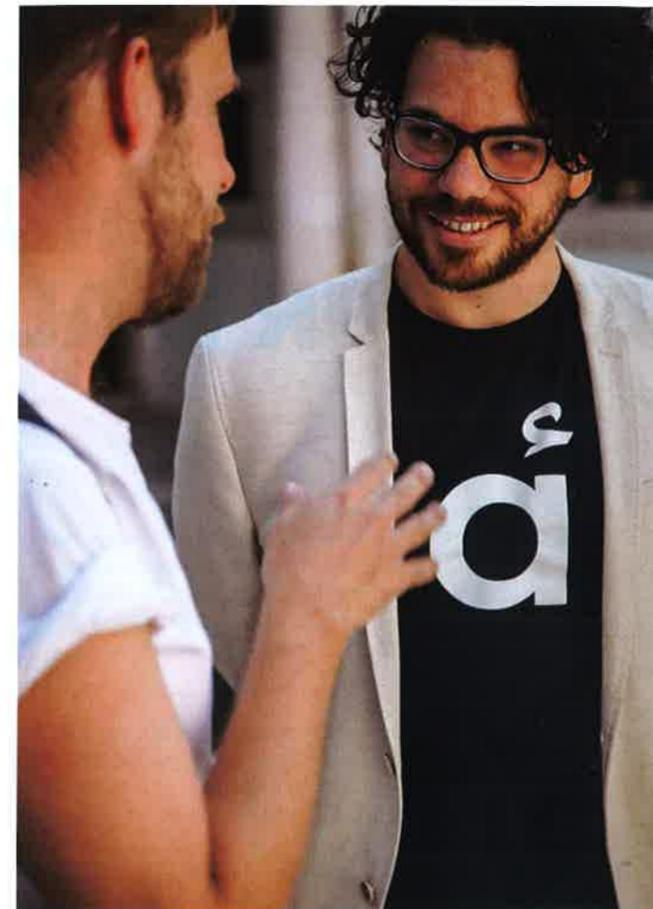
S'il y a bien une seule chose sur laquelle on peut construire après 2011, c'est la liberté d'expression. On est arrivé à un stade où elle est totale. Il n'y a même plus aucune instance de contrôle, en tout cas de manière institutionnelle. Après, il peut y avoir de l'auto-censure dans les médias. Mais ça relèvera plus de réflexes inconscients ou conscients que d'ordres émanants du pouvoir.

LA PRESSE EST LIBRE EN 2015 ?

Politiquement, oui. Économiquement, non. Un journaliste pourra écrire ce qu'il voudra du moment qu'il trouve un journal prêt à publier ses opinions. Après, comme les directeurs de presse sont tous très politisés et affiliés à des partis, ça devient assez difficile de trouver des médias qui soient réellement libres. Mais ils ne sont pas muselés.

EN 2014, VOUS AVEZ CONTRIBUÉ AU LIVRE COLLECTIF, FRAGMENTS DE RÉVOLUTION ?

En février 2011, Riadh Sifaoui a fondé le blog El Kasbah pour analyser la révolution. On écrivait les mêmes choses au même moment. On avait à peu près la même lec-



« LA FRANCE EST EN TRAIN DE VIVRE UNE CRISE ÉCONOMIQUE ASSEZ DIFFICILE ET UNE CRISE IDENTITAIRE EN TANT QUE NATION »

ture analytique et on était souvent sur la même longueur d'onde. Une amitié est née. Trois ans plus tard, il a voulu faire une sorte de compilation et m'a proposé de prendre en charge l'édition de ce livre: c'était une grande première pour moi. L'idée était de passer du régime de la voix unique à la polyphonie. C'était aussi matérialiser ce qui s'est joué dans la révolution tunisienne.

bregoin@monacohebdo.mc

@AymericBregoin

(1) Rendez-vous le 21 septembre à 18h30 à l'Automobile Club de Monaco.